

La Compagnie
des Attentifs

SUIS-JE BÊTE ?!



Photo prise lors de la représentation scolaire au lycée Schuman de Haguenau (janvier 2024)

*Création pour les salles et lieux non-dédié
janvier 2025*

Crédit photos : Emmanuel Viverge

SUIS-JE BÊTE ?!

Conception et mise en scène Guillaume Clayssen
Collaboration artistique, regard extérieur Claire Marx
Avec Guillaume Clayssen et Mahamat Fofana
Création lumière : Julien Crépin
Création sonore : Samuel Mazzotti
Création costumes : Séverine Thiébault

“Il y a abrutissement là où une intelligence est subordonnée à une autre intelligence.”

JACQUES RANCIÈRE, *Le maître ignorant*

« Je suis jaloux des gens qui commencent leur éducation, ceux qui ont l'âge de cinq ans ou peu importe, ceux qui commencent maintenant, car ils vont faire des progrès incroyables grâce à ce nouvel outil (ChatGPT) et l'éducation va les pousser à des niveaux tellement plus élevés. Nous tous allons l'adopter. Ce sera un grand pas en avant pour l'éducation même si elle devra évoluer avec l'outil. »

SAM ALTMAN, PDG d'OpenAI

Coproduction : Archaos – Pôle nationale de cirque de Marseille

Avec le soutien de la Région Grand Est (Aide triennale au développement des équipes artistiques 2023-2025).

Avec le soutien en résidence de l'Agence Culturelle Grand Est à Sélestat / l'Espace Bernard Marie-Koltès à Metz / La Brèche, Pôle national cirque de Cherbourg / L'Azimut, Pôle national cirque d'Antony et de Châtenay-Malabry / La DAAC de Strasbourg et la Drac Grand Est dans le cadre d'une résidence d'artistes en milieu scolaire entre novembre 2023 et janvier 2024 au Lycée Robert Schuman de Haguenau.

Diffusion en 24-25 : La Criée - CDN de Marseille (dans le cadre de la Biennale des Arts du Cirque 2025), Théâtre de Belleville à Paris, le Théâtre-Cinéma de Fontenay-le-Fleury, Abbaye de Neumünster au Luxembourg. Tournée prévue également au sein d'établissements scolaires ou universitaires parmi lesquels les lycées Marc Bloch à Bischheim, Robert Schuman à Haguenau, Juliette Récamier à Lyon, Maurice Utrillo à Stains, Adolphe Chérioux à Vitry-sur-Seine ainsi que l'IUT de l'Université de Metz.

Contacts

Chargée de production et d'administration : Camille Boudigues -
cielesattentifs.prod@gmail.com

Direction artistique : Guillaume Clayssen - clayssenguillaume@gmail.com
06 60 81 26 89

Site compagnie www.lesattentifs.com

BRÈVE PRÉSENTATION DU PROJET

Pitch

A partir d'une enquête sonore qu'il a effectué au sein d'un lycée alsacien sur la question des intelligences à l'école, un ancien professeur de philosophie, devenu comédien et metteur en scène, rejoue sur scène cette enquête avec la complicité théâtrale et chorégraphique d'un acro-danseur. Les voix enregistrées des élèves et des professeur·e·s croisent en permanence les paroles de l'acteur et les mouvements du danseur.

Synopsis

Sous forme de courtes séquences visuelles et sonores, *Suis-je bête ?!* pose et traite différentes questions philosophiques sur l'intelligence et la bêtise. Y sont évoqués l'histoire moderne de de ces deux concepts, leurs occurrences dans le langage commun, leur incarnation en littérature et enfin le débat contemporain sur les intelligences artificielles et le risque possible d'une régression intellectuelle de l'espèce humaine.

Les ambiances de classe qui ont été enregistrées, les témoignages intimes des élèves et des professeurs, l'accompagnement régulier des *Variations* de Bach interprétées par Glenn Gould, composent avec les danses acrobatiques et les réflexions philosophiques qu'on voit et qu'on entend sur scène.

Le podcast à l'origine du spectacle

Une grande partie des interviews et de l'écriture du podcast suivant, ont inspiré l'écriture de *Suis-je bête ?!*. Voici le lien pour l'écouter : <https://on.soundcloud.com/suupq>



Photo prise lors de la représentation scolaire au lycée Schuman de Haguenau (janvier 2024)

THÉÂTRE PHILOSOPHIQUE ET CIRQUE CONTEMPORAIN : LE MARIAGE DE LA CARPE ET DU LAPIN ?

Avant même d'être metteur en scène de théâtre et de cirque, j'ai été comédien et professeur de philosophie. Cette double passion pour les concepts et le théâtre s'incarne aujourd'hui à travers des conférences que j'ai commencé à donner dans un cadre insolite et vivifiant : le festival de bars dans le XII^{ème} arrondissement de Paris, « Tournée Générale », dirigé par la critique de théâtre et de cirque Anaïs Héluin.

Après deux performances philosophiques et théâtrales en solo pour « Tournée Générale », l'une sur l'ivresse et l'autre sur les rêves, j'ai voulu, pour la troisième édition du festival, former un duo avec un acrobate sur la question de la désobéissance. Ce spectacle, intitulé *Désobéir*, qui a reçu le Grand Prix de l'Humour de résistance 2022, a tourné dans de nombreux lieux (festival Mimos, festival Spring, TQI, Biennale de cirque à Marseille, etc.).

Cette expérience, forte et inattendue, m'a donné envie d'approfondir cette alliance heureuse de la pensée, du théâtre et du corps acrobatique en travaillant sur une question centrale dans nos rapports sociaux, question pourtant méconnue et qui est celle de la distinction, parfois si violente et si idéologique, entre bêtise et intelligence.

A la différence de ces performances créées dans les bars, *Suis-je bête ?!*, titre de ma nouvelle création, se déploie ailleurs, notamment les lycées, les lieux non-dédiés, et les salles classiques, avec une ambition dramaturgique et esthétique plus forte.

La temporalité qui accompagne la création de ce spectacle, se démarque également des propositions antérieures.

SUIS-JE BÊTE ?!, UNE CRÉATION SUR DEUX SAISONS

Depuis le départ, j'ai imaginé la création de *Suis-je bête ?!* en deux temps avec deux écritures artistiques un peu différentes.

Pour la saison 23-24, il m'a fallu rechercher la matière et la forme générale du spectacle. Grâce au dispositif conjoint de la DAAC de Strasbourg et de la Drac Grand Est, la Compagnie des Attentifs a bénéficié d'une résidence d'artistes en milieu scolaire. Cette résidence s'est déroulée entre novembre 2023 et janvier 2024 au Lycée Robert Schuman de Haguenau. Nous avons finalisé ce travail en présentant une première version du spectacle, celle destinée aux établissements scolaires.

Pour la saison 24-25, nous retravaillons *Suis-je bête ?!* pour les salles équipées. Cette nouvelle version nécessite pour moi à la fois des changements dramaturgiques (le public et le contexte vont changer), des modifications dans l'écriture du texte (notamment la question des intelligences artificielles qui évolue en permanence), et une véritable recherche esthétique sur les lumières, les costumes et le son.

Pour autant, cette recréation dont la première aura lieu en janvier 25, n'est pas en rupture, loin s'en faut, avec le travail mené, la saison dernière, auprès du public scolaire et enseignant. Notre résidence artistique au lycée Schuman de Haguenau demeure la base de notre futur spectacle. Ainsi faut-il évoquer, en premier lieu, cette aventure à la fois sociologique et artistique qui nous a tant inspirés.



Photo prise lors de la représentation scolaire au lycée Schuman de Haguenau (janvier 2024)

LE TRAVAIL DE TERRAIN AU LYCEE SCHUMAN

C'est à l'école que se forge, pour une grande part, l'estime plus ou moins grande de sa propre intelligence. Voilà pourquoi j'ai voulu, non seulement faire un spectacle sur l'intelligence et la bêtise, mais aussi aborder cette question à partir d'une enquête dont le terrain est l'école elle-même.

Le résultat de cette enquête menée au lycée Schuman, est la matière première de *Suis-je bête ?!*. Les rencontres que j'ai pu faire sur une période assez conséquente avec les élèves et les enseignant.e.s de cet établissement scolaire, ont été décisives dans l'écriture du spectacle. Comme j'en avais l'intuition dès le départ, la question posée a suscité des réflexions et des témoignages extrêmement forts.

Que ce soit mes interventions en classes ou les nombreuses interviews des élèves et des professeur.e.s auxquelles j'ai pu procéder, cette enquête a été pour moi une grande source d'inspiration. Elle m'a permis d'être au plus proche des problématiques contemporaines de l'Éducation Nationale : les différences de niveaux et la hiérarchie scolaire, le mal être enseignant, le harcèlement, la compétition entre élèves et enfin, cette grande révolution encore impensée, l'arrivée des intelligences artificielles dans les pratiques scolaires.

La force, la profondeur et la sincérité des témoignages que j'ai enregistrés, m'ont persuadé de placer cette enquête au centre de mon futur spectacle.

Mais quel chemin artistique emprunte cette création totalement embarquée dans l'univers si concret et si spécifique de l'Éducation Nationale ? Quelle poésie théâtrale peut naître d'une telle recherche ?



Photo prise lors de la représentation scolaire au lycée Schuman de Haguenau (janvier 2024)

ENJEUX DU SPECTACLE

Suis-je bête ?! questionne, par la philosophie, le théâtre et le cirque contemporain, ce qu'on nomme l'« intelligence », depuis l'invention des tests de Q.I. jusqu'à l'intelligence artificielle.

Spectacle conçu au sein même d'établissements scolaires, devant un public d'élèves et de professeur.e.s, dans un espace de jeu suffisamment adapté au langage acrobatique de l'artiste de cirque, *Suis-je bête ?!* met l'accent sur les usages sociaux, souvent discriminatoires, qui accompagne la notion d'« intelligence » et enquête sur les nouvelles pratiques qu'inventent élèves et professeur.e.s depuis l'arrivée des nouvelles I.A. (générateurs de textes et d'images).

A travers une succession d'expériences articulant toujours le corps et la pensée, *Suis-je bête ?!* opère un parcours qui va d'une représentation restrictive et unilatérale de l'intelligence humaine à sa représentation plurielle et ouverte avec comme pivot philosophique et sociologique la tentative de l'intelligence artificielle de s'approprier toutes les formes d'intelligence humaine.



Photo prise lors de la représentation scolaire au lycée Schuman de Haguenau (janvier 2024)

L'ÉCRITURE DU SPECTACLE : LA PENSÉE ET LE MOUVEMENT

Un théâtre oratoire

Documentaire sonore, philosophique et chorégraphique sur la question de l'intelligence et de la bêtise à l'école, *Suis-je bête ?!* raconte cette enquête de terrain sur un mode distancié, théâtral et poétique.

Ayant été l'intervenant extérieur et l'interlocuteur privilégié de toutes ces personnes rencontrées au lycée Schuman, je joue dans le spectacle, en grande partie, mon propre rôle, celui d'un artiste de théâtre, à la fois metteur en scène et comédien, et d'un ancien professeur de philosophie, venu dialoguer avec les élèves sur la question du partage délicat entre bêtise et intelligence. Reprenant presque telles quelles certaines de mes interventions devant les classes, je m'adresse le plus souvent au public comme à une assemblée d'élèves :

« Bonsoir, je suis ravi, ravi que vous soyez là aujourd'hui. Je m'appelle Guillaume Clayssen : je suis comédien et metteur en scène. Dans une vie antérieure j'ai été prof de philosophie en classe terminale. J'arrive devant vous avec une question qui m'anime depuis longtemps et que j'aimerais vous poser, que j'aimerais nous poser: nous autres êtres humains, sommes-nous assez intelligents pour savoir ce qu'est l'intelligence et ce qu'est la bêtise ? Avez-vous remarqué que dans la vie courante, on est toujours en train de dire « il est bête », « il est intelligent », « elle est bête », « elle est intelligente », mais est-ce qu'on sait vraiment ce que ça veut dire ? »

J'expose ensuite, de manière vivante, l'histoire moderne du concept d'intelligence, enracinée dans une idéologie qui est celle de l'eugénisme et du racisme, afin de déconstruire cette manie devenue inconsciente chez nous de vouloir toujours mesurer et hiérarchiser les intelligences entre elles.

Entendre tous ces témoignages sonores, ces voix, d'âges, de sexes, de conditions sociales si différents, humanisent immédiatement cette question de l'intelligence et rend tout de suite vaine et absurde l'obsession de la mesure et du classement de cette faculté à la fois si présente dans nos conversations et si obscures à définir réellement. Entendre, à travers leur interview, la souffrance et les angoisses des élèves quand ils se sentent comparé.e.s intellectuellement aux autres, met le public à distance critique de cette intelligence scolaire qui règne souvent de manière brutale dans les classes. Ces voix humaines, qui sont aussi celles de professeur.e.s d'une intelligence et d'un engagement exceptionnels, jouent ici un rôle indissociablement émotionnel et intellectuel.



Photo prise lors de la représentation scolaire au lycée Schuman de Haguenau (janvier 2024)

Un corps roi des intelligences

L'acrobate et danseur qui m'accompagne est Mahamat Fofana. Mahamat partagera ensuite le rôle avec Louise Hardouin. Issu.e.s tous deux de l'Académie Fratellini, ces deux artistes ont participé à la création de mon dernier spectacle, *Friendly !*.

Mahamat joue dans la pièce plusieurs personnages tout aussi importants les uns que les autres. Sa présence sur scène s'exprime de manière double : par le corps, évidemment, et par le jeu – il y interprète notamment son propre rôle, celui d'un prof particulier de maths puisque Mahamat, avant d'être acrobate, a suivi des études d'ingénieur.

La poésie physique qu'apporte l'acro-danse permet de décaler et de rendre encore plus émouvantes et sensibles les voix des professeur.e.s et des élèves qu'on entend pendant le spectacle. Sismographe vivant des émotions et des propos intimes issus de ces témoignages sonores, cet artiste du mouvement acrobatique parvient, de manière remarquable, à retranscrire dans l'espace la beauté et l'intelligence humaines de toutes ces personnes que j'ai pu rencontrer.

Il danse également sur les *Variations Goldberg* de Bach qui viennent ponctuer régulièrement la représentation et qui sont comme un appel à la multiplicité, revendiquée par nous, de l'intelligence humaine. Nous faisons entendre de cette œuvre musicale immense, la première version très célèbre de Glen Gould dont le génie pianistique pourrait être l'équivalent d'une performance acrobatique complètement folle.

C'est donc bien un éloge du corps et de son intelligence qui se trame tout au long de *Suis-je bête?!*. Les premières interviews d'élèves qu'on entend dans le spectacle portent sur les souffrances physiques qu'ils ressentent à force d'être assis toute la journée sur une chaise. La danse et l'acrobatie ont ainsi, notamment, pour fonction de révéler cet angle mort de l'éducation scolaire : la place du corps dans l'enseignement.

Le dernier témoignage que nous faisons entendre, celui original et sensible d'une professeure d'EPS, souligne cet écart entre une éducation majoritairement intellectualiste et celle beaucoup plus sensible et délicate de cette enseignante, qui représente une matière malheureusement considérée comme mineure au sein du système éducatif.

Je la cite :

« Quand ils arrivent en cours d'EPS, je suis soucieuse de voir comment ils se sentent. Est-ce que c'est un jour où ils ont dormi correctement pendant la nuit ou pas ? Est-ce qu'ils ont des douleurs physiques ? Et à partir de là, je leur propose un contenu. Je dois savoir comment ils se sentent pour exiger certaines choses d'eux. Quand ils ont un bon ressenti, je le sens dans la séance et souvent, à ce moment-là, ils progressent dans le mouvement. Je joue beaucoup avec le corps et le corps ça passe avec être bien dans son corps. Si l'élève n'est pas bien dans son corps, il ne va pas être efficace. La confiance en soi est indispensable à l'activité physique. Débloquent le corps, c'est débloquent l'esprit. »



Photo prise lors de la représentation scolaire au lycée Schuman de Haguenau (janvier 2024)

Variations dramaturgiques sur l'intelligence et la bêtise

La structure dramaturgique de *Suis-je bête ?!* se déploie progressivement à travers plusieurs « variations » autour de la séparation souvent arbitraire entre intelligence et bêtise. Le point de départ est ce jugement qu'on peut porter sur soi-même quand on se sent bête ou intelligent. Les élèves rapportent très souvent que c'est le classement des notes qui leur donne ce sentiment de bêtise ou d'intelligence.

Mais très vite dans le spectacle nous abordons l'hypothèse, soutenue dans les années 70 par un grand psychologue américain, Howard Gardner, selon laquelle l'intelligence humaine est multiple. Il y aurait, selon lui, sept intelligences différentes. Celles-ci sont convoquées sur scène par le corps dansant de l'acrobate.

Arrive en fin de spectacle la question des I.A.. Est-ce que l'école est prête à intégrer dans sa pédagogie cette révolution technique et intellectuelle ? Et est-ce que les élèves en font un usage lui-même intelligent ?

C'est évidemment l'avenir de notre propre intelligence scolaire et humaine qui est envisagé à travers cette dernière série de questions.



Photo prise lors de la représentation scolaire au lycée Schuman de Haguenau (janvier 2024)

LES AXES DE RECRÉATION

Reprendre *Suis-je bête ?!* pour les salles équipées, après avoir joué dans les établissements scolaires, ne constitue pas pour moi un simple travail d'adaptation mais une réécriture globale du spectacle. Plusieurs chantiers, et non des moindres, nous attendent. Je les évoque ici brièvement :

1. la question de l'adresse et de l'écriture scénique : jouer un conférencier qui s'adresse à un public scolaire au sein même d'un lycée, crée assez peu de distance immédiate entre le jeu et la réalité. Déplacer le spectacle dans une salle de théâtre modifie en revanche profondément les choses. L'espace de jeu n'est plus alors identique à l'espace représenté et les spectateur·trice·s ne sont plus exclusivement des profs et des élèves.

Cette distance impose ainsi un autre type d'adresse au public. Il nous faut trouver un prologue, une sorte de récit-cadre, de récit enchâssant qui permette aux spectateur·trice·s d'identifier cet endroit de parole - le lycée - qui ne coïncide plus avec l'espace de jeu.

Un tel récit de départ autorise, par ailleurs, une mise en scène plus ouverte, moins directe et nous invite à écrire autrement certaines séquences.

2. la recherche d'images scéniques : avec le travail de lumière et de costumes qui va être fait pour cette récréation, nous allons aussi pouvoir trouver des résonances fortes entre le propos du spectacle et sa forme. Le langage symbolique et physique qui se dégage de cette rencontre entre le corps acrobatique et la pensée conceptuelle va se concrétiser davantage. Cette « poétique de l'espace » fait assurément l'objet de notre futur chantier artistique. Le jeu des lumières et des ombres, mais aussi celui des costumes qui va se décaler au fur et à mesure de la pièce, produira un dialogue encore plus saisissant entre la pensée et la danse acrobatique, dialogue qui est au cœur même de notre recherche.

3. une performance théâtrale avec les i.a. : la dernière partie du spectacle interroge les conséquences sociales et cognitives du rôle de plus en plus grand que les intelligences artificielles occupent dans nos vies, que ce soit à l'école ou ailleurs. Jusqu'où ces nouvelles machines remplaceront-elles l'humain dans ses savoir-faire, ses « savoir-penser » ?

Pour répondre à cette question sans en passer uniquement par les mots, nous voulons travailler avec une i.a. générative dont l'interaction créative avec les artistes sur scène vient interroger ce qui fait l'essence même du spectacle vivant. Cette séquence telle que nous l'imaginons, confronte les deux interprètes à un générateur de textes qui dialogue en direct et de « vive voix » avec eux. La pertinence philosophique et linguistique de cette i.a. nouvelle génération a un effet naturellement spectaculaire. Cette présence devenue centrale dans le spectacle, va obliger soudain l'imaginaire des artistes à chercher cette part humaine trop humaine qu'aucune machine, aussi performante soit-elle, ne pourra jamais imiter.

TÉMOIGNAGES DE LYCÉENS ET DE PROFESSEURS

Nous avons demandé aux élèves et aux professeurs du lycée Schuman qui ont participé au processus de création ou/et qui ont vu le spectacle *Suis-je bête ?!*, d'écrire quelques lignes sur cette expérience.

Lors de la présence en classe de Guillaume, les élèves se sont bien investis dans la démarche; ils ont été ravis de voir comment leur analyse avait été intégrée dans le travail final lors d'une des répétitions. Nul doute que la réflexion a permis de redonner confiance à certains élèves. Je souligne l'extrême gentillesse de Guillaume et de son équipe, très accueillants et très professionnels!

Olivia, professeur d'Anglais

J'ai eu la chance d'accueillir Guillaume Clayssen dans ma classe d'HLP en compagnie de Madame Siméon afin de se questionner sur ce qu'est réellement la notion d'intelligence. Ce débat m'a permis de me rendre compte que la société ne connaît pas la réelle définition de l'intelligence. Cela m'a permis de reprendre en quelque sorte confiance en moi en me disant que finalement l'être humain est intelligent, seulement il existe plusieurs façons d'exprimer son intelligence. Cela ne doit pas être défini par une note ou bien encore une catégorie dans laquelle la société nous oblige à nous ranger.

Nous avons pu assister à une pièce qui nous a fait comprendre en détail quelles sont les intelligences qui existent et comment elles se défendent. Cette pièce est très inspirante et l'on en est ressorti grandi.

Zoé, élève de classe de Terminale

Guillaume Clayssen est venu dans ma classe de 1ères HLP. Son intervention a permis d'avoir un certain nombre de discussions en classe autour de la question de savoir s'il est bête, par exemple, de céder à la rhétorique, et si on est responsable de sa bêtise. Cette question a permis d'aborder des thèmes actuels, comme par exemple celui du harcèlement. La discussion que nous avons eue en classe a aussi permis de structurer le cours autour de bases nouvelles, et relancer l'intérêt des élèves.

Xénophon, professeur de philosophie

J'ai discuté avec Guillaume à la fin du spectacle: je le trouvais intéressant parce qu'il interroge la question de l'intelligence et que cette question a clairement parlé à certains élèves de ma classe, notamment des élèves en difficulté scolaire. Un tel discours leur a fait beaucoup de bien: spectacle de nature a donné confiance à certains élèves qui doutent d'eux-mêmes et de leurs capacités.

Catherine, professeur de français

Alors qu'une part importante des élèves de cette classe est dissipée et peu investie dans de nombreux cours, j'ai trouvé qu'ils avaient joué le jeu, autant dans le questionnement de la première séance que dans le travail du corps et de la voix du dernier atelier.

Les élèves ont apprécié ces moments de découvertes et d'activités inhabituelles.

J'ai pour ma part beaucoup aimé le spectacle découlant de la résidence au lycée : j'ai trouvé fascinante la combinaison des textes et du corps.

Sandrine, professeur
classe de Terminal STMG

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

GUILLAUME CLAYSSSEN, CONFÉRENCIER, COMÉDIEN, METTEUR EN SCÈNE



Après des études à la Sorbonne (agrégation de philosophie, licence de lettres) et une formation théâtrale au cours Florent, il aborde la mise en scène comme assistant de Marc Paquien, puis collabore en tant que dramaturge auprès de Margaux Eskenazi, Clément Dazin, Cédric Orain, Sara Llorca, Cécile Arthus, Guy Pierre Couleau et Cécile Backès.

Son travail de metteur en scène le porte vers des écritures non dramatiques. Agencer les textes et les formes artistiques sur scène (musique, chant, photographie, cinéma, vidéo), est l'un des fils conducteurs de sa recherche.

Certains des spectacles qu'il met en scène sont des écritures de plateau qui peuvent porter sur l'attention (*Attention ! Attentions !*), le cinéma (*Cine in corpore*) ou les vanités (*Memento mori*). La figure de Jean Genet tient chez lui une place à part. Il monte l'une de ses pièces les plus connues, *Les Bonnes*, mais aussi quelques fragments de son texte posthume sur les Palestiniens, *Un Captif amoureux*.

La poésie - celle de Fernando Pessoa avec deux spectacles (*Je ne suis personne* et *Et me voici soudain roi d'un pays quelconque*) - et les écritures transgenres qui mêlent narration, philosophie, politique (*Lettres persanes* de Montesquieu, coup de cœur en 2016 de l'émission de France-Culture *La Dispute*), l'attirent particulièrement. En 2018, il prolonge ce métissage des arts avec *Jeunesse* de Joseph Conrad, qui croise théâtre et cirque. Cette rencontre avec les arts du cirque est déterminante pour lui.

En 2020, il met en scène un duo d'acrobates sur l'amitié (Johan Caussin et Raphaël Milland), *Parce que c'était lui ; parce que c'était moi*. Pour la saison 21/22, il met en scène *In/Somnia*, pièce écrite par Thierry Simon, embarqué tout au long du processus de recherche, et fait appel à quatre comédiens, une danseuse et un acrobate. Cette même saison, il joue et met en scène une conférence philosophico-circassienne : *Désobéir*.

En 2022, l'Académie Fratellini et l'Enacr à Rosny-sous-Bois lui demandent respectivement de créer un spectacle avec leurs élèves.

En 2023, il met en scène *Friendly !* pièce circassienne de Thierry Simon sur l'amitié fille-garçon, pièce programmée pour l'ouverture du festival Spring.

Enfin, à côté de son activité de metteur en scène, Guillaume Clayssen a collaboré pendant plusieurs saisons à la Comédie de l'Est (CDN de Colmar), a réalisé plusieurs courts-métrages primés en festival, et donne toujours des cours de dramaturgie philosophique à L'école Auvray-Nauroy.

MAHAMAT FOFANA, ACROBATE ET DANSEUR



Il commence la capoeira il y a 10 ans, alors qu'une troupe de capoeiristes se donnait en spectacle dans son lycée. Il a tout de suite été captivé par ce mélange de lutte et de danse qui permet de transmettre des émotions positives (musique, chant...) tout en exécutant des figures impressionnantes.

Repéré rapidement par son professeur de capoeira, il est invité deux ans plus tard à participer au festival d'Avignon en tant qu'artiste acrobate dans la pièce *Le malade imaginaire* de Molière. C'est à ce moment-là que qu'il comprend qu'il aime partager ses émotions devant un public.

Tandis qu'il poursuit ses études d'ingénieur, il découvre les artistes Andrea Catozzi et Mario Español, danseurs acrobates, qui mêlent avec brio et poésie la capoeira à la danse contemporaine, au breakdance ainsi qu'à d'autres disciplines. Ils lui ont donné l'envie d'étendre son vocabulaire du corps à travers d'autres styles. Le cirque est arrivé finalement par hasard, il y a 3 ans alors qu'il cherchait des cours d'équilibre à Paris. C'est ça qu'il veut faire ! Le cirque dans toute sa multiplicité. Fraîchement diplômé ingénieur et ayant un emploi au Vietnam en 2019, il décide à la fin du contrat de revenir en France et de se lancer pleinement dans sa passion en intégrant l'Académie Fratellini. Lors de son cursus il est notamment engagé par Guillaume Clayssen pour jouer dans *Friendly !* dans le cadre du festival Spring 2023.

CLAIRE MARX, COLLABORATRICE ARTISTIQUE ET REGARD EXTERIEUR



En tant que comédienne, elle se forme à l'École des ateliers du Sudden.

Elle commence à travailler sur des créations de plateau auprès d'Annabelle Simon (*Chevelure(s)*, écriture collective) et Johanne Débat (*Espaces Insécables (pièce commune)*, *Les Manigances*).

Avec la compagnie Lalasonge – Les immersives, elle interprète depuis 2018 le seule en scène *Les Polaroids de Cendrine*, écrit et mis en scène par Annabelle Simon, dans les salles de classes et lieux non-dédiés.

Auprès de Guillaume Clayssen, en tant que collaboratrice artistique ou comédienne, elle participe aux cinq dernières créations de la compagnie : *Jeunesse*, de Joseph Conrad, *Parce que c'était lui, parce que c'était moi*, duo acrobatique, *Et me voici soudain roi d'un pays quelconque* autour de Fernando Pessoa, *IN/SOMNIA* et *Friendly !* de Thierry Simon.

En 2020, elle rejoint le Collectif du Prélude pour la création en rue de *Littoral* de Wajdi Mouawad (création printemps 2022), et poursuit l'aventure avec *Tempête*, d'après William Shakespeare (création printemps 2024)

En 2021, elle refonde avec quatre autres comédiennes la Compagnie d'Octobre, et participe à l'adaptation de *La Maison de Bernarda Alba*, de Federico Garcia Lorca, dans laquelle elle sera interprète et co-metteuse en scène (création 2024-2025).

Elle co-dirige le Super Théâtre Collectif à Charenton-le-pont de 2017 à 2023

JULIEN CREPIN, CREATEUR LUMIERE



Il commence le théâtre dans les ateliers proposés par le Théâtre du Cercle à Rennes. En 2005, il intègre La Cie Alaporte. Il s'installe à Paris en 2007 pour suivre une formation à l'Atelier Théâtral de Création (ATC) et poursuit sa formation à l'École Auvray-Nauroy, où il suit la formation de pédagogue.

Il intègre la compagnie Le Don des Nues en 2009, joue dans *Fragments d'un Temps bientôt Révolu*, *Les Forces Contraires* (2011), *Cette Personne-là* (2014), *Ce que l'histoire ne dit pas* (2014) et *Schizophonies : partition impossible* (2015). En 2010, il travaille en tant qu'assistant à la mise en scène auprès d'Eram Sobhani sur *Le Roi de la Tour du Grand Horloge* de William Butler Yeats et *Under Stemmen*.

Il collabore également avec Guillaume Clayssen depuis 2012 en tant qu'acteur, créateur lumière, assistant à la mise en scène ou directeur technique sur ses différents projets.

Il joue dans *Supermarché* de Biljana Sribljanovic, mis en scène par Mathis Bois, *Anatomie Titus : Fall Of Rome* de Heiner Muller, mis en scène par Julien Varin (2014), *Du problème de chauffage, digression ludique à tendance érotique* (2014) et *Soirée Karaoke* (2016) du T.A.C., *Le moche* de Marius von Mayenburg mis en scène par Annika Weber.

Il est aussi régisseur lumière et vidéo avec Sarah Tick, Elsa Granat, Benjamin Porée et Thomas Matalou.

SAMUEL MAZZOTTI, CREATEUR SON



Créateur sonore et Sound Designer, Samuel Mazzotti s'est d'abord formé sur le plateau, puis à l'ENSATT et enfin à l'INA. Depuis plus de vingt ans, il travaille pour le théâtre, le cinéma, la danse et la musique.

Au théâtre, il travaille avec Guillaume Clayssen, Irène Voyatzis, Olivier Coulon-Jablonka, Régis Hébette, Christophe Rauck, Le théâtre de l'Argument, Jean-Michel Rabeux, Cédric Orain, Bartabas, Jeanne Champagn et Célie Pauthe.

Au côté de Franco Senica chorégraphe, il crée les espaces sonores de *Danzare Il Corpo* (2013) et *Animale* (2011). Expérience renouvelée avec Anne Nguyen pour *Kata* (2017).

En vidéo, documentaires, séries ou internet, Konbini (depuis 2020), *Remdham Family* de Baptiste Magontier (2018), Nawel Madani pour *Couscous c'est nous* (2017), Hugo Dillon : *Fraïger* (2016); Arnaud Le Hesran : *Tacking Roots* et *House of One* (2015); Guillaume Clayssen : *L'Âme Sort !* (2014) et *Femâle* (2010), Anne-Lise Maurice : *Seulement Un Inconnu* (2014) et *Le Tablier Bleu* (2012).

Il sonorise, enregistre, mixe ou masterise pour Nicol Faer (depuis 2020), *Helluvah* (2015-2017), *Nina et les fils de* (2015-2018), *Rêve Machine* (2012-2018), Gaëlle Marie (2010-2012), Ludo Cabosse (2006-2012), *Le Soldat Inconnu* (2002-2005) etc.

Il crée : *Profondeurs #2*, performances sonores à la Cité des Arts (2015), Paris-2013, performance avec vidéo, Nuit Blanche à Lilas en Scène (2013), *Engrenages* à L'Étoile du Nord, Paris (2010).

Et maintenant, il réalise différentes séries de podcasts, la première étant intitulée *Les recettes de grands-mère*, qui amènent d'autres projets en cours de réalisation.

SEVERINE THIEBAULT, COSTUMIÈRE



Après une formation en arts plastiques, elle travaille au sein d'ateliers de fabrication de costumes parisiens.

En parallèle, elle travaille en tant qu'assistante et chef d'atelier aux côtés de créateurs de costumes pour les mises en scène de Philippe Genty, Michel Didym, François Rancillac, Bernard Lévy, Valère Novarina, Claude Buchwald, Claude Yersin, Denis Podalydès, Christian Rist, Jacques Osinski, Jean Liermier, Balázs Gera, Sylviane Fortuny, Eve Ludig, Frédéric Révérend, Arlette Téphany, Godefroy Ségal,...

Depuis plusieurs années, elle collabore comme créatrice costumes avec des metteurs en scène et artistes au sein de compagnies de théâtre, marionnettes, cirque, danse, ainsi que pour des productions musicales et audiovisuelles. Elle travaille notamment avec Anne-Laure Liégeois, La Cie Les Anges au plafond, Godefroy Ségal, Guillaume Clayssen, Jean-Luc Vincent, Odile Grosset-Grange, le Cirque Aïtal, Bernard Lévy, Victor Gauthier-Martin, Nicolas Liautard, 3C Tour pour le Soldat Rose 2, Emanuel Bémer, Matthieu Askehoug, Nils Ölhund, Valéria Apicella, Douce Mémoire...

REVUE DE PRESSES DES PRÉCÉDENTES PERFORMANCES PHILOSOPHIQUES

PENSER (DANS) L'IVRESSE (2019)



Festival Tournée Générale (Paris XIIe)

Balagan, le blog Médiapart de Jean-Pierre Thibaudat

« Jojo est accoudé au bar Chez Juliette, les serveurs le connaissent bien. Il sirote tranquillement sa bière lorsque Guillaume Clayssen, s'assoit le long du bar, derrière une petite tablette surélevée. Il commande une bouteille de blanc et sort ses feuilles dactylographiées où certains passages sont surlignés au stabilo. Clayssen anime la compagnie les Attentifs, il a mis en scène Genet, Pessoa, Conrad (*Jeunesse*, spectacle qui tourne actuellement). Quand Anaïs Héluin lui a parlé du Festival Tournée générale, l'agrégé de philosophie -qu'il est aussi- a eu l'idée de faire une conférence philosophique sur l'ivresse. Il commence par nous raconter, comment, depuis plusieurs semaines, il échafaude cette conférence en prenant des notes, en relisant Foucault ou Spinoza et en observant les gens ivres dans la rue. Jojo, à deux mètres de lui, opine.

Clayssen s'est servi un premier verre et nous voilà partis chez Platon du côté de son *Banquet*. Clayssen dissèque l'ivresse avec, pour l'heure, une belle clarté et de sobres argumentations qui vont très vite s'égayer sous les coups de butoir spontanés de Jojo qui lance des « Oui, c'est vrai » ou des « C'est exactement ça », ou bien, en spécialiste de la chose, se lance dans le fait de savoir si, dans l'ivresse, c'est la « bascule » qui précède le « tangage » ou l'inverse. Clayssen est aux anges. Loin d'essayer de faire taire Jojo, il est à son écoute, voit en lui le bon « démon » dont parle Platon, et Jojo, l'écoutant, multiplie les commentaires. Clayssen, bluffé, n'est pas avare en « tu as raison » ou en « c'est dingue c'est exactement ce que j'allais dire », sans démagogie aucune. Le dialogue entre Clayssen et Jojo va se poursuivre jusqu'au bout, un dialogue socratique.

La conférence de Clayssen ira en s'échauffant et en chaloupant au fil des verres, entrecoupée de pauses musicales où l'acteur-philosophe invite les spectateurs à boire un verre et même plusieurs. Tout se terminera comme il se doit par *Le bateau ivre* de Rimbaud. Où, ailleurs que dans ce bar et ce soir-là, Clayssen et Jojo auraient pu se rencontrer et dialoguer? »

DÉSObÉRIRE (2021)



Festival Mimos (Périgueux)



Festival Tournée

hottello, critiques de théâtre par Véronique Hotte

Billet du 15 juin 2021

« Le conférencier interpellé par l'ami philosophe enseignant qui l'interrompt et lui demande de préciser tel ou tel aspect d'un raisonnement, fait non seulement référence à notre contemporain Frédéric Gros, l'auteur de *Désobéir*, mais encore au *Discours de la servitude volontaire* de La Boétie, au *Contrat social* de Rousseau, à *La Désobéissance civile* de Thoreau, à l'Article 122-7 du Code Pénal, aux Déclarations d'Eichmann à son procès en 1961, à Claude Eatherly dans *Hiroshima est partout* de Günther Anders, au *Gai Savoir* de Nietzsche, à *De la brièveté de la vie* de Sénèque...

Un matériau d'envergure pour tenter de mener une réflexion articulée et argumentée sur la question de la désobéissance devenue cruciale pour Guillaume Clayssen « en ces temps de crise aux multiples facettes – l'épidémie du coronavirus (crise bio-politique), le mouvement des Gilets jaunes (crise socio-politique), les prolongements de l'affaire « Me too » (crise sexuelle, voire hétérosexuelle), la catastrophe écologique (crise planétaire) ». Excusez du peu...

Cette conférence théâtralo-circassienne, en traitant de la désobéissance, régulièrement interrompue par des questions – intérêt, sourire et amusement du public -, se veut une invitation à un espace possible d'échanges et de discussion. Un acte citoyen de partage populaire infiniment sympathique. »

Dordogne Libre

Edition du 8 juillet 2021

« Le philosophe se met à faire des acrobaties et l'acrobate se met à argumenter. A travers leurs disciplines, ils font de leurs corps un acte de rébellion et c'est par là qu'ils touchent l'actualité. Les sujets actuels sont amenés avec sens critique et humour. Dans un dialogue permanent avec le public, le philosophe se demande pourquoi on obéit et l'acrobate n'obéit pas. Un plaidoyer de la désobéissance civile, pour ne plus avoir peur de dire non. »

Balagan, le blog Médiapart de Jean-Pierre Thibaudat

Billet du 3 août 2021

« Et c'est là que tout a commencé le premier soir avec *Désobéire*, un spectacle de l'artiste-philosophe Guillaume Clayssen accompagné cette fois par le circassien Erwan Ferrier. Lors de la première édition du festival, Clayssen donnait une conférence sur l'ivresse, Jojo, un pilier de bar et une figure du quartier, accoudé au bar Chez Juliette l'avait interpellé. Un formidable dialogue improvisé s'en était suivi. Jojo était de nouveau là, debout à l'entrée du Satellite pour *Désobéire* et le dialogue, entamé deux ans auparavant, s'est poursuivi.

Clayssen avait installé dehors devant le café (il faisait beau) une petite table de camping (pour poser deux bières et quelques munitions textuelles), son acolyte acrobate occupant la rue en marchant sur les mains. A un moment où il dissertait sur la désobéissance civile, des policiers en tenue déboulèrent sur le trottoir d'en face et s'approchèrent. Allait-on vers des travaux pratiques ? Une illustration musclée de la théorie ? Allait-on, clou de ce spectacle imprévu et improvisé, vers l'interpellation d'un philosophe blanc et d'un acrobate basané ? Il n'en fut rien. S'engouffrant dans des voitures de police, les uniformes laissèrent la voie publique à ses agitateurs de concepts. Lesquels nous laissèrent méditer sur ces mots du philosophe Frédéric Gros dans *Désobéir* : « penser, c'est désobéir, désobéir à ses certitudes, son confort, ses habitudes. Et si on se désobéit, c'est pour ne pas être traîtres de nous-mêmes ».